

el GUSTO

L'HISTOIRE LES A SÉPARÉS LA MUSIQUE LES A RÉUNIS

UN FILM DE SAFINEZ BOUSBIA



UGC Ph présente

el GUSTO

Un film de
SAFINEZ BOUSBIA

avec
**AVEC LES MUSICIENS
DE L'ORCHESTRE EL GUSTO**

Durée : 1h33

Format : 1.85 / Dolby SRD

SORTIE LE 11 JANVIER 2012

Copies numériques

DISTRIBUTION

UGC PH

24 avenue Charles de Gaulle
92522 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tél. : 01 46 40 45 21/24

PROGRAMMATION

DOGMA FILMS

Tél. : 01 53 28 06 69 / 01 43 14 01 61

PRESSE

GUERRAR AND CO

François Hassan Guerrar
Melody Benistant
57 rue du Faubourg Montmartre
75009 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02
projo@guerrarandco.fr

Matériel téléchargeable sur
www.ugcph.fr



SYNOPSIS

La bonne humeur - **el gusto** - caractérise la musique populaire inventée au milieu des années 1920 au cœur de la Casbah d'Alger par le grand musicien de l'époque, El Anka. Elle rythme l'enfance de ses jeunes élèves du Conservatoire, arabes ou juifs. L'amitié et leur amour commun pour cette musique qui « *fait oublier la misère, la faim, la soif* » les rassemblent pendant des années au sein du même orchestre jusqu'à la guerre et ses bouleversements.

El Gusto, Buena Vista Social Club algérien, raconte avec émotion et... bonne humeur comment la musique a réuni ceux que l'Histoire a séparés il y a 50 ans.

LA RÉALISATRICE

Safinez Bousbia



De l'équerre à la caméra

El Gusto est le premier film de Safinez Bousbia, 30 ans, réalisatrice polyglotte de culture cosmopolite : née à Alger, elle n'y a jamais vécu, a séjourné et travaillé en Suisse, au Royaume-Uni, en Irlande, en France et aux Émirats Arabes Unis.

Après avoir étudié l'architecture à Oxford, elle enchaîne avec un Master de design à Dublin. En 2003, à l'occasion d'un voyage en Algérie, elle découvre par hasard le monde des maîtres de la musique *chaâbi*. Touchée par les destins de ces musiciens inspirés, elle éprouve le besoin de partager sa découverte en portant leur histoire à l'écran. Elle change alors radicalement de vie et pénètre dans l'univers du cinéma.

Safinez a écrit, produit et réalisé *El Gusto*. Tout en menant à terme ce projet de long-métrage, elle a formé L'Orchestre El Gusto d'Alger. Elle en est devenue la manager et a organisé ses tournées, produisant une série de concerts dans des lieux légendaires de réputation internationale : le Barbican

à Londres, le Palais Omni-Sports de Paris-Bercy, le Théâtre du Gymnase à Marseille et l'Opéra d'Alger. Safinez a aussi collaboré avec Damon Albar, (*le leader* de Blur et Gorillaz) pour produire le premier album de l'orchestre, distribué par EMI.

El Gusto a été une grande aventure humaine pour Safinez. Les maîtres du *chaâbi* sont devenus sa famille au cours de ces huit années passées à voyager avec eux au pays du projet *El Gusto*.

Le miroir et les musiciens

Été 2003, vacances en Algérie. En me promenant dans les dédales de la Casbah d'Alger, je croise le chemin d'un miroitier, Monsieur Ferkoui. Alors que je suis entrée dans sa boutique pour lui acheter un petit miroir, je découvre tout un monde disparu. Nous commençons à bavarder, il me propose de m'asseoir et me fait partager son histoire : célèbre musicien dans l'Algérie des années 1950, Monsieur Ferkoui fut un pionnier de la musique *chaâbi*.

Grâce à son récit je découvre cette musique

populaire née de la rue et des cafés, imprégnée de chants berbères, andalous et religieux qui s'est imposée dans la Casbah. Monsieur Ferkoui l'a apprise au conservatoire sous la direction de son fondateur, El Anka. C'est là qu'il s'est lié d'amitié avec les autres musiciens *chaâbi*, juifs ou musulmans. Sur les photos qu'il me tend, je découvre leurs visages surgis du passé. Touchée par ce récit émouvant, je décide de partir à la recherche des survivants de cette classe de musique, séparés depuis plus d'un demi-siècle.

Bien que la belle harmonie qui liait ces musiciens juifs et arabes ait été brisée par la guerre et que la musique *chaâbi* semble avoir sombré dans l'oubli, ils n'ont rien perdu de leurs souvenirs ni de leur passion. Grâce à leurs vivants témoignages, l'Algérie des années 50 – la plus belle époque de la Casbah – reprend vie sous nos yeux et... à nos oreilles. La musique *chaâbi* se révèle avec son histoire qui nous plonge au cœur de l'Histoire, ses déchirures mais aussi ses heures de bonheur et la joie qu'elle suscite, ce qu'ils appellent « *el gusto* ». C'est avec une grande nostalgie que les musiciens l'évoquent, tout en déambulant dans la Casbah pour nous

montrer les lieux où elle résonnait sans cesse, si profondément conviviale. Violons, mandolines et ouds s'unissaient aux chants poétiques pour faire vibrer les cœurs et danser les corps.

Mais il me semblait que la mémoire ne suffisait pas et que ces grands musiciens méritaient que leur musique revienne véritablement à la vie. C'est pour cela que je leur ai proposé de se retrouver à Marseille, pour ce qui devait être un ultime concert et qui, finalement, est devenu le premier d'une nouvelle série. Il m'a fallu deux années pour rassembler les quarante musiciens de l'orchestre de la première classe de musique *chaâbi* du conservatoire d'Alger éparpillés sur les deux rives de la Méditerranée. Ensemble, ils sont remontés sur scène, les « *papys du chaâbi* » pour un concert longtemps attendu qui les plonge dans leur passé commun, si vivant et si présent dans leurs cœurs malgré le temps écoulé.

Un petit miroir mais une grande aventure et une belle rencontre, qui a changé leur vie et la mienne, à tout jamais.

LES MUSICIENS

(par ordre alphabétique)

Traditionnellement, un groupe de *chaâbi* est formé d'une dizaine de musiciens mais, pour la tournée de concerts entamée à Marseille en 2007, l'orchestre *El Gusto* en réunissait quarante-deux : tous ceux que la réalisatrice a réussi à retrouver à force d'opiniâtreté, tous anciens élèves du grand maître El Anka. Seize d'entre eux apparaissent dans le film de Safinez Bousbia : souvenirs, témoignages, promenade dans un monde disparu, moments d'émotion et sens de l'humour que les vicissitudes de la vie, souvent douloureuses, n'ont pas altéré chez ces adeptes d'*el gusto*.

Mamad Haïder Benchaouch,
le Fils de famille - Algérie

Descendant d'une grande famille andalouse, il se rebelle contre ses racines qui lui pèsent, se libérant les doigts sur son violon, dans des improvisations du plus pur style *chaâbi*.

Rachid Berkani,
le Beau gosse - Algérie

Il a joué du luth, son instrument, avec entre

autres Farid el-Atrache, conservant de cette expérience une certaine idée de l'élégance qu'un artiste se doit d'exprimer.

Ahmed Bernaoui,
le Battant - Algérie

Ce joueur de mandole habité par une véritable mystique n'a jamais cessé de jouer de la musique en dépit des graves séquelles physiques laissées par la guerre d'indépendance.

Robert Castel,
le Comédien - France

Fils d'une figure mythique du *chaâbi*, Lilli Labassi, il n'a osé reprendre le violon de son père qu'à 57 ans.

Abdelkader Chercham,
l'Académique - Algérie

Ce joueur de mandole, professeur de *chaâbi* au conservatoire, représente la continuité de l'école d'Alger.





Luc Cherki,
le Nostalgique - France

Interdit de chanter en arabe pendant les événements. Il quitte l'Algérie pour la France, devenant l'incarnation du chanteur pied-noir, bien que sa notoriété touche plus les amateurs que le grand public. Il est revenu tardivement au *chaâbi* en tant que guitariste.

Redha el-Djilali,
le Solitaire - France

Jouant du mandole-guitare, il incarne le *chaâbi* de l'exil à Paris, tout comme Dahmane el-Harrachi et Amar el-Achab.

Mohamed el-Ferkioui,
le Miroitier - Algérie

Sa boutique de la Casbah est un lieu de mémoire du *chaâbi*. C'est lui qui a donné naissance à l'aventure *El Gusto*. Il est accordéoniste.

Maurice el-Medioni,
le Méditerranéen - Algérie

Pianiste et inventeur du « *pianoriental* », il a repris une carrière de musicien soliste après des années d'interruption. Figure de la nouvelle vague moderniste des années 1940-1950, avec Lili Boniche et Salim el-Hallali. Il vit maintenant à Marseille : « *C'est plus près de son cœur.* »

Abdelrahmane Guellati,
l'Artiste - Algérie

Tout le monde l'appelle Manou. Ce « *Gentleman Zazou* » qui joue du banjo a été, de son propre aveu, sauvé par la musique.

Joseph Hadjaj,
l'Optimiste - France

Surnommé José de Souza, d'origine tunisienne, il est multi-instrumentiste. Le hasard l'a conduit à Alger avec Blond-Blond. Il y écrira plusieurs standards de la chanson algéroise avant son départ pour la France.



Liamine Haimoune,
le Tendre - Algérie

Après avoir perdu ses deux fils dans les années 1990, il s'est abstenu de chanter. Il a exceptionnellement repris son mandole pour *El Gusto*.

El Hadi Halo,
le Parrain - Algérie

C'est le fils du créateur mythique du *chaâbi*, El Hadj M'hamed El Anka. Pianiste, il est aussi professeur au conservatoire.

Abdel Madjid Meskoud,
le Rire - Algérie

« *Ambianceur* » sans égal, il représente la nouvelle génération du *chaâbi* algérois. Il joue du mandole.

René Perez,
le Perfectionniste - France

René est le fils d'un grand maître du *hawzi* tlemcénien, une musique populaire née dans la ville de Tlemcen. Il rencontre le *chaâbi* algérois lors de son service militaire mais ne s'interdit pas un détour, remarquable, vers la chansonnette. Il vit en France et joue du mandole-guitare.

Mustapha Tahmi,
le Joker - Algérie

Toujours habillé de vêtements couleur bleu de Chine, un verre de vin rouge dans une main et la guitare dans l'autre, il improvise sa vie, entre la joie que lui procure la musique et l'amertume qu'il subit au quotidien. Vivant dans la Casbah, il personnifie le *chaâbi*.

La supervision musicale du projet a été confiée au producteur Sodi
(Fela Kuti, Rachid Taha, Têtes Raïdes...)

Le touche-à-tout anglais Damon Albarn (Blur, Gorillaz) s'est également fortement impliqué dans l'aventure d'*El Gusto*.

NOTES DE PRODUCTION

El Gusto ?

C'est le goût. Plus particulièrement le goût de la vie. Joie de vivre et bonne humeur, une façon d'être résolument optimiste : « *Sur le bateau d'El Gusto tu seras toujours heureux* », dit la chanson.

C'est une certaine manière de voir la vie, une sorte de philosophie bon enfant qui vous fait prendre les choses du bon côté. Avec *El Gusto*, vous appréciez les plaisirs simples : les bons moments passés entre amis, la convivialité d'un échange, la chaleur des relations humaines. Au-delà des croyances religieuses et des convictions politiques, des différences et des antagonismes, des guerres et des bouleversements provoqués par l'Histoire : « *Tous ceux que nous aimons avec leurs différences* » sont à bord du bateau d'*El Gusto*, continue la chanson.

C'est toute ma vie, c'est tout ce que j'aime, c'est mon gusto

El gusto, c'est le bonheur dans l'harmonie... et pas seulement au sens musical du terme. C'est

l'effet produit par la musique *chaâbi* sur ceux qui la jouent mais aussi sur ceux qui l'entendent. « *Le mot "gusto" signifie notre passion, notre plaisir. Et mon gusto, c'est le chaâbi* » explique l'un des musiciens du film. Un autre précise : « *C'est toute ma vie, c'est tout ce que j'aime, c'est mon gusto. Chacun a le sien. Les uns boivent, les autres fument, d'autres encore aiment le café. Moi, j'aime la musique.* »

Un amour de jeunesse toujours vivace

Passion. Aimer. Amour toujours... Ce « *gusto* » dont ils parlent avec tant d'émotion et de chaleur exprime le plaisir qu'ils éprouvent à jouer ensemble cette musique, leur passion de jeunesse intacte, toujours vivace. La plupart en sont tombés amoureux dès l'enfance. Ferkioui se souvient. Pudique, le septuagénaire a soudain l'air d'un gamin, presque gêné de l'image qu'il utilise pour exprimer la force du lien qui l'unit à sa musique : lorsqu'il jouait, surtout une valse ou un tango, il dansait avec son accordéon « *comme si c'était une femme* ».



« Le virus est entré dans mon oreille »

Maurice (Maurice el-Medioni), inventeur du « *pianoriental* », un mélange de musiques - comme le chaâbi ! - raconte que dès l'âge de 3 ans il aimait aller écouter le grand musicien qu'était son oncle, Saïd l'Oranais, un « *grand maître* ». Revenu à la maison, il l'imitait, faisant semblant de jouer de l'oud (luth oriental)... avec une poêle, ou du violon... avec une casserole et une fourchette ! Quant à Manou, 10 ans à l'époque, n'ayant pas l'argent pour s'acheter un instrument, il avait trouvé un bidon d'huile auquel il avait ajouté un manche de sa fabrication et quatre bouts de ficelle en guise de cordes : à 84 ans, il en rit encore. Robert - le comédien et humoriste Robert Castel dont le père Lili Labassi, était une grande vedette de la chanson algérienne - confie à la caméra, pince-sans-rire : « *Très tôt, en tant que fœtus, dans le ventre de ma mère, j'ai dû entendre la voix de mon père, le violon de mon père, le oud de mon père, les chansons de mon père et, petit à petit - ça s'est fait naturellement -, le virus ou le poison bénéfique de la musique est entré dans mon oreille.* »

Le chaâbi ?

Né au milieu des années 1920, le *chaâbi* est une musique issue de plusieurs influences. Berbère, andalouse et chants religieux : « *On a fait un cocktail et ça a donné la musique chaâbi.* » L'inventeur de cette boisson musicale au goût nouveau, de ce « *son magique qui résonne* » encore dans le cœur et les oreilles de ses anciens élèves, s'appelle *Cheikh* - Le Maître - El Anka (Hadj M'hamed El Anka 1907-1978). Sa recette est faite d'emprunts et de mélanges, de métissages et d'adaptations, de transformations mais aussi d'innovations musicales.

« Une note de fraîcheur pétillante »

Avec ces ingrédients El Anka donne naissance à un style musical original et personnel qui remporte immédiatement un formidable succès : « *Le public a marché. Il a trouvé ça merveilleux. [...] Dans toutes les rues on entendait cette musique [...] Tout le monde chantait ça.* » Cette musique nouvelle à l'audience populaire - *chaâb* signifie le peuple - touche tous les



habitants de la Casbah d'Alger, berceau du *chaâbi* et ville natale d'El Anka dont la famille est originaire de Kabylie. Musulmans, juifs, Italiens, Espagnols : tous vivent au rythme du *chaâbi*... À l'époque, c'était « l'harmonie de vie entre toutes les communautés. Tout le monde se fréquentait. » Ce « *Blues de la Casbah* » est un joyeux mélange. El Anka apporte à la musique une « note de fraîcheur pétillante » mettant « la mélodie au service du verbe ». En plus de cinquante ans de carrière, le maître du *chaâbi* a interprété près de 360 chansons et enregistré plus d'une centaine de disques.

De l'école buissonnière au conservatoire

Le frère de Berkani était un « grand joueur de luth ». Dès qu'il en avait l'occasion, il se

faufilait parmi les grands pour l'écouter : « C'était comme l'école buissonnière. » Devant le succès rencontré par le style musical du *chaâbi*, El Anka ouvre une classe au conservatoire d'Alger. Jusqu'à deux cents élèves se pressent alors dans une petite salle au sous-sol du bâtiment. Très vite, tout le monde grimpe au 5^e étage où il y a l'espace nécessaire pour accueillir les amoureux de la musique *chaâbi*. Ces jeunes élèves, enfants juifs et musulmans issus de toutes les communautés de la Casbah, sont venus pour apprendre la musique au goût du jour. Toutes origines et religions confondues, ils sont réunis par leur amour commun du *chaâbi*. Par la suite, les élèves de la toute première classe créée par El Anka joueront ensemble pendant des années au sein du même



orchestre, jusqu'aux « événements », la guerre. Les musiciens se souviennent : ils priaient ensemble ; l'engouement était tel que les musulmans allaient avec leurs copains juifs à la synagogue pendant le Sabbat, pour écouter du *chaâbi*.

Une victime méconnue de l'Histoire

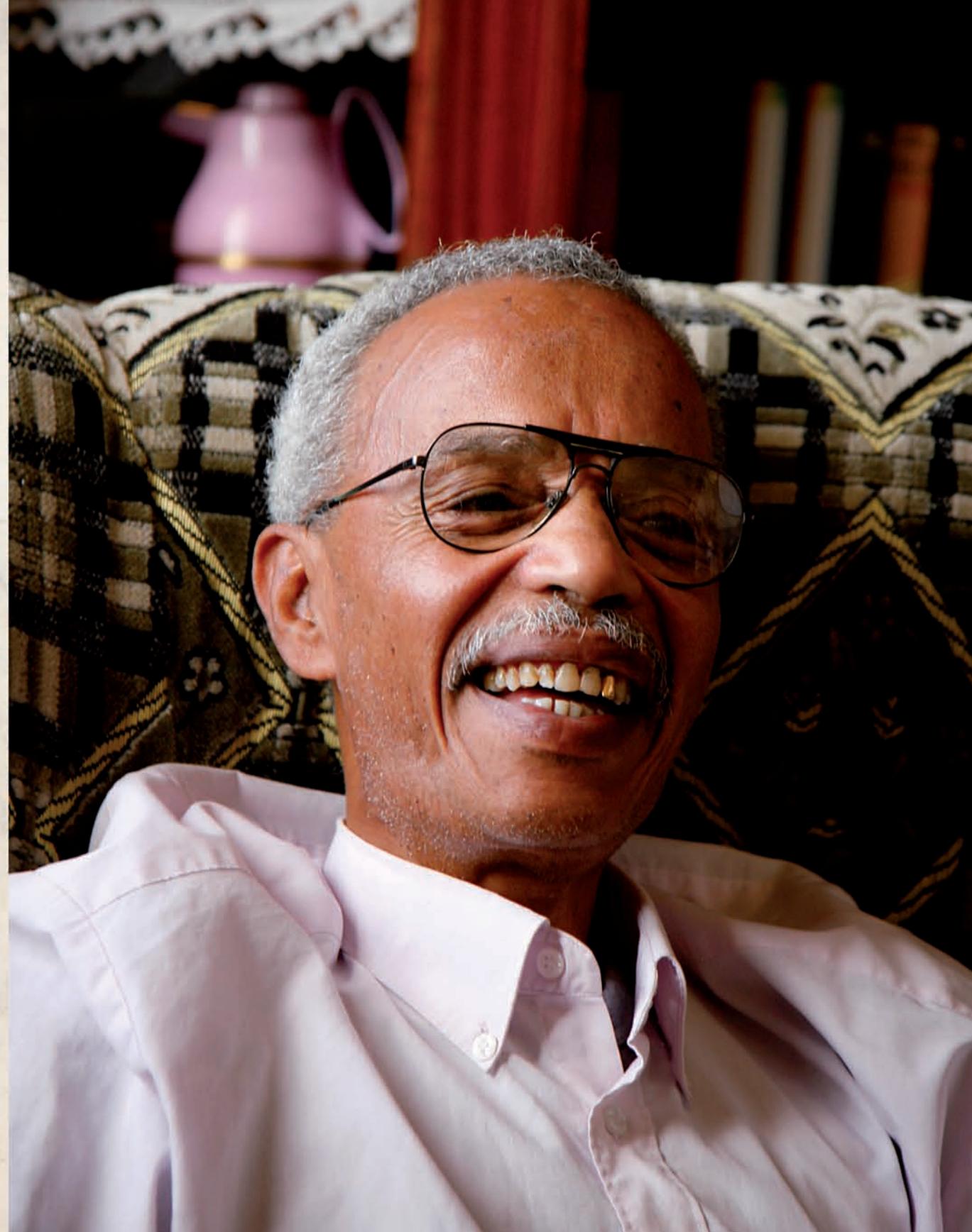
Avec la guerre, une page se tourne. Sommées de choisir entre « la valise et le cercueil », des familles entières prennent le chemin de l'exil. D'autres quittent Alger pour sa périphérie ou les campagnes. Certains musiciens restent à la Casbah mais, même pour eux, le rythme est brisé. Tout ce qui les a marqués, formés pendant leurs années d'enfance et de jeunesse appartient au passé. Ils sont séparés par l'Histoire

mais aussi arrachés à une partie d'eux-mêmes. Quelques uns cessent de jouer, certains n'arrêteront jamais. D'autres reviennent à la musique après avoir fait tout autre chose comme Maurice el-Medioni : il ouvre une boutique de tailleur d'abord à Paris puis à Marseille (le soleil y est plus proche d'Alger que celui de Paris...). C'est parvenu à un âge vénérable qu'il retourne à ses premières amours. Toujours curieux, il explore de nouvelles pistes, expérimentant de nouveaux mélanges musicaux dans la continuité de ce qu'il a inventé dans sa jeunesse, le piano oriental : un piano acheté aux Puces par son frère aîné et sur lequel il jouait des airs de sa composition, des cocktails sonores : un peu du boogie woogie auquel l'ont initié les GI's basés à Alger pendant la guerre ; du jazz,

qu'il adore ; les sons latino, découverts avec les soldats américains d'origine portoricaine ; et, bien sûr, le *chaâbi*. En 1997, Maurice retourne à la musique en menant une carrière de soliste. Il enregistre l'album *Café Oran*, suivi en 2000 de *Pianoriental* et de *Samai andalou*. Suit un autre disque en 2006, *Descarga Oriental, The New York Sessions*, avec le percussionniste Roberto Rodriguez, un « *Cubain de New York* ». Maurice et Roberto sont tous deux récompensés en 2007 par un *BBC World Music Award*, catégorie « *Culture Crossing* ». Plus récemment (août 2010), Maurice a participé avec d'autres artistes au Grand Ramdam au parc de la Villette à Paris, en présence du Ministre de la culture Frédéric Mitterrand et de Jack Lang.

El Anka, le phénix...

Ferkioui a également délaissé le *chaâbi* après la guerre, malgré son diplôme de chef d'orchestre obtenu dans la classe d'El Anka au conservatoire d'Alger. C'est pourtant lui, aidé d'un petit coup de pouce du hasard, qui a été le déclencheur des événements : le film ; l'orchestre *El Gusto* qui se reforme pour des concerts exceptionnels ; l'enregistrement d'un CD. Devenu miroitier, Ferkioui accueille un jour de 2003 dans sa boutique de la Casbah une jeune architecte algéro-irlandaise. Ils bavardent... L'aventure commençait ! La jeune femme se lance dans une entreprise qui n'est pas des plus faciles : retrouver les anciens élèves d'El Anka au conservatoire d'Alger. Drôle de clin d'œil des mots : en dialecte algérois, *El Anka* signifie le phénix, cet oiseau légendaire qui renaissait de ses cendres.





FICHE ARTISTIQUE

Mamad Haïder Benchaouch	Le Fils de famille
Rachid Berkani	Le Beau gosse
Ahmed Bernaoui	Le Battant
Robert Castel	Le Comédien
Abdelkader Chercham	L'Académique
Luc Cherki	Le Nostalgique
Redha el-Djilali	Le Solitaire
Mohamed el-Ferkioui	Le Miroitier
Maurice el-Medioni	Le Méditerranéen
Abdelrahmane Guellati	L'Artiste
Joseph Hadjaj	L'Optimiste
Liamine Haimoune	Le Tendre
El Hadi Halo	Le Parrain
Abdel Madjid Meskoud	Le Rire
René Perez	Le Perfectionniste
Mustapha Tahmi	Le Joker

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice et scénariste	SAFINEZ BOUSBIA
Productrice	SAFINEZ BOUSBIA
Producteur consultant	PHILIPPE MAYNIAL
Directeur de la photographie	HEIDI EGGER
Chef monteuse	NURIA ROLDOS FRANÇOISE BONNOT A.C.E.

AUTOUR DU FILM

- **Le CD de la bande originale live** du film sortira le 9 janvier 2012 sous le label Remark Records (Marc Lumbroso). Ce sera le 2e album d'El Gusto.
- L'orchestre donnera **deux concerts exceptionnels au Grand Rex** à Paris, les 9 et 10 janvier 2012.
- **Un livre** sur l'aventure El Gusto sera publié en mars 2012 chez Steinkis Éditions.

